AUGUSTE ACHINTRE

C'est avec un grand serrement de cœur que nous avons appris la mort de notre fidèle ami et notre ancien collaborateur, M. Auguste Achintre, décédé à Montréal, hier soir, à huit heures et quart, emporté par une longue maladie diabétique qui le minait depuis plus de dix ans.

C'est une encyclopédie qui s'en va, nous disait un des admirateurs de cet homme de lettres, en apprenant qu'il n'y avait plus d'espoir. Achintre était bien en effet une encyclopédie vivante. Il avait étudié toutes les sciences, il avait lu les traités les plus abstraits, il connaissait tout : philosophie, histoire, littérature, histoire naturelle, physique, chimie, beaux-arts ; il n'y avait que l'algèbre et l'arithmétique qu'Achintre n'avait jamais pu maîtriser. Son bon cœur lui ayant tenu la main toujours ouverte, il ne sut jamais compter, n'ayant jamais eu que des amis.

Achintre était un personnage d'un commerce des plus agréables. Tous les hommes d'esprit se délectaient dans sa société, car on acquérait toujours quelque chose à fréquenter ce brillant causeur qui, avec sa verve méridionale, sa diction d'ancien premier prix du Conservatoire de Paris, ses connaissances multiples, vous empoignait son auditoire en lui communiquant le feu sacré qui paraissait le dévorer.

L'existence d'Achintre fut très accidentée, et sans la maladie qui lui enleva dans les dix dernières années de sa vie, l'énergie qu'il avait montrée au début de sa carrière, Achintre aurait pu jouer un rôle plus actif et plus en accord avec ses talents.

M. Achintre était admirablement doué, mais entre toutes ses qualités la dominante était le TACT. Quand Achintre rédigea le *Pays*, il avait à plaire aux vieilles barbes de 1848, aux coryphées de l'Institut, en rupture de ban religieux, enfin à l'école la plus avancée du Canada. Achintre rédigea le *Pays* avec talent, avec dignité, avec conviction, croyons-nous, mais